

Chronique de terminologie

Rectitude, quand tu nous tiens...

Aujourd'hui, mon comptable et ami de longue date n'en mène pas large.

Il ne me veut plus comme client, et m'en veut chaque jour un peu plus. Finies, comptabilité et compatibilité.

Il hésite, puis lâche le morceau : Il ne fera plus affaire avec moi!

Surpris, je l'interroge. Vu son âge, ça ne peut être la retraite. C'est donc un déménagement? Le surmenage? Des problèmes dans son ménage? Un ménage par le vide? Des bobos de santé?

(En fait, côté santé, je note qu'il semble de plus en plus mal à l'aise, même quand il me tance, intense.)

Arsène m'assène un « Tu le sais bien, pourquoi ça ne va pas! »

Je lui avoue que, justement, je n'en ai pas la moindre idée, et que ça me chagrinerait de perdre ses services.

Il me toise et m'entretoise, dubitatif, me tend une enveloppe bondée de reçus devant être déduits de mon revenu, puis, n'en revenant toujours pas, perd sa contenance et pointe vers le contenu un index accusateur. Il entend me remettre dans le doigt chemin.

Messire rebelote qu'il ne travaillera plus jamais pour moi, car je finirai par détruire sa réputation, par le faire coffrer par la police; un sort qu'il affirme m'attendre, sans trop s'étendre ni s'attendrir.

Il souligne, sur ce – sursaut! – l'indication figurant sur tous les reçus : « Livres pour adultes ».

Il déduit, lui, que ça fait dix ans que je déduis, moi, ce genre d'ordures, représentant des milliers de dollars pour chaque *exercice*.

Là, c'est clair, ce bête quolibetier-sans-le-savoir m'embête, d'autant plus qu'il me traite maintenant d'*infâme collectionneur*.

Rembobinons, Bobino.

Je signale à mon ami que le plus grand libraire de Montréal inscrit sur ses reçus la mention *Livres pour adultes* afin de les distinguer des reçus marqués *Livres Jeunesse*.

Sauf que, forcément, chez bien du monde bien, l'expression *pour adultes* donne l'impression de *pur adultère*.

Et voilà : lui, pendant des années, m'a soupçonné de déduire frauduleusement le coût de ma « collection ». Alors que, correction faite, mes achats portaient sur de simples dictionnaires... Il

envisageait un moment – maman! – de m'éconduire pour méconduite, avec *escorte*, mais s'est ravisé, estimant que mes mœurs dépravées n'en seraient que confortées. En fait, pour lui, j'aurais dû me retrouver en *tôle*, abdiquant *libertés* et *libertinages* au sein de ma nouvelle adresse de *maison close*.

Finalement, tout est rentré dans l'ordre. En êtres raisonnables, nous conclûmes que, à force d'euphémiser, nos maîtres à penser auront semé le doute à tout vent. Causant une fâcheuse méprise sur la nature de mes ouvrages généreux et généraux, ainsi que sur celle de mes dicos médicaux (surtout, ceux de *la Rousse*).

Morale de l'histoire : en communiquant ainsi, nous nous trouvons pris et prisonniers dans un *monde fou*. Dans un style de communication gauchi, affecté, infecté de *rectitudite* et de *correctitude* aiguës.

Cela finit par être (ou paraître) « confusant ».

Bien des malentendus naîtront de ce genre de *malentendance* institutionnalisée.

Chronique rédigée par Carlos del Burgo, terminologue agréé et traducteur agréé.

Retrouvez toutes les chroniques de termino.